

notes sur un cours de
**civilisation
québécoise**

(suite)

par Claude Ducharme

Nous avons précisé, dans une précédente intervention (*Prospectives*, décembre 1978, p. 211) à propos de l'apparition d'un cours obligatoire de Civilisation québécoise au niveau collégial, qu'il fallait éviter d'utiliser le terme de civilisation, et pour en faire un instrument de distanciation entre les Québécois et les non-civilisés, et surtout parce que c'est *culture* qu'il faut dire dans les circonstances.

Nous avons de plus signalé qu'à toute culture correspond une société et qu'une culture est un système, et un système mouvant. Nous terminions en posant le problème de la transposition pédagogique du dynamisme socio-culturel.

Il est un inévitable postulat premier : puisque l'objet de ce cours, la culture québécoise, est un objet systémique, l'approche pédagogique devra elle aussi être systémique. Le point de départ et le point d'arrivée devront tous les deux être

synthétiques, de façon à ce que tout le cours en soit encadré. Bien sûr, il faut faire une place à l'analyse. Tout système, et la culture n'y échappe pas, est aussi fait d'une pluralité d'éléments, fussent-ils interdépendants. Et la nécessité de l'analyse est davantage sollicitée si le système est mobile, dynamique. Or, la culture québécoise est en mutation.

Que l'analyse suive la synthèse, tout le monde s'y sera reconnu ; mais que le point de départ doive être synthétique, voilà qui demande peut-être explication. C'est qu'on n'aborde pas l'étude d'une réalité aussi complexe qu'une société et sa culture par n'importe quel bout. Il faut à tout prix définir rigoureusement le cadre théorique d'une telle étude, sans quoi on ne débouchera que sur une recherche apparentée au collage. « Culture » et « société » sont des concepts trop riches et trop complexes pour ne pas exiger d'être explicités d'entrée de jeu. Il faut à tout prix demander aux disciplines scientifiques qui ont déjà élaboré de semblables concepts de nous fournir ce qui s'appelle une théorie. Rien n'est plus pratique, et irremplaçable, qu'une bonne théorie.

Des théories sur la société et la culture, et sur les relations entre les deux, il y en a plus d'une. Certaines conçoivent les sociétés comme de beaux grands tous fonctionnels promis, malgré quelques accidents de parcours, à un brillant avenir. D'autres les présentent comme des arènes où s'affrontent et s'affronteront toujours des sous-groupes antagonistes, ordres, castes ou classes. Pour d'autres, il y a les sociétés dominantes et les sociétés dominées, les métropoles politiques ou économiques et les colonies. Certains auteurs mettront les idéologies à la remorque des faits économiques d'infrastructure et d'aucuns répliqueront que ce sont les idées qui mènent le monde. On a donc le choix parmi les théories, mais il en faut une pour pouvoir démarrer, quitte à la raffiner à l'arrivée.

Mais le Québec dans tout cela? À notre avis, après avoir défini un cadre théorique, l'étape suivante est celle de la cueillette des données. Il faut alors lâcher les

étudiants dans la nature, dans le Québec. Les engager dans une recherche d'éléments significatifs d'information, leur rappelant qu'un tel élément est celui qui permettra de confirmer ou d'infirmer, voire de nuancer, l'hypothèse théorique de départ : « le Québec est une belle grande famille souveraine et associée » ou « le Québec est une société industrielle de classes » ou « le Québec est une colonie fédérée destinée à le demeurer ».

Bien sûr, bien sûr! Une session ne dure que quinze semaines et on n'a pas rien que ça à faire. Puisqu'on ne peut amener la classe dans tout le Québec, on amène le Québec en classe ; par des témoignages et des documents de toute sorte et de toute nature. Les audio-biblio-filma-pina-vidéothèques sont là pour quoi d'autre? Et puisque le sujet est vaste, rien n'empêche de confier à des équipes de fouiller davantage l'un ou l'autre secteur de la réalité : l'économique, le politique, la religion, les arts, ou chaque classe sociale, etc. Puis, avant que chacun doive pratiquer sa petite synthèse finale personnelle, on demandera à chaque équipe de partager avec la classe les résultats de ses fouilles et de ses analyses.

Et ainsi, chaque étudiant aura l'occasion, tout en apprenant à travailler en équipe et en pratiquant la méthode de la recherche scientifique (formulation du problème, collecte des données, analyse, conclusion synthétique), de se formuler à lui-même une conception à la fois rigoureuse et personnelle de ce que sont la société et la culture, sa société et sa culture, québécoises.

Utopie? Que non. Notre expérience personnelle de plus de cinq ans en témoigne.

Claude Ducharme est professeur de sociologie au cégep Bois-de-Boulogne.